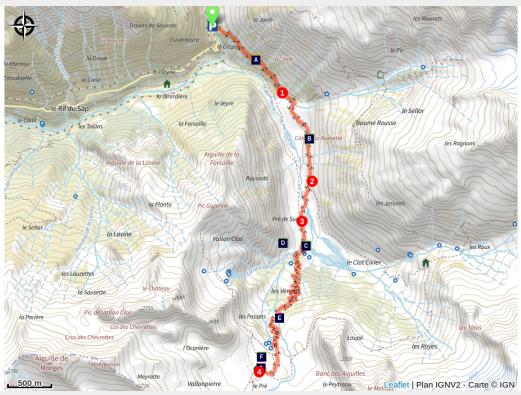
Le lac de Vallonpierre

Parc national des Ecrins - La Chapelle-en-Valgaudemar

Refuge et lac de Vallonpierre (Thibaut Blais © Parc national des Ecrins)



Un aller-retour qui mène jusqu'au lac et au refuge de Vallonpierre, offrant un beau point de vue sur le Sirac (3441 m) et ses glaciers.

Au fur et à mesure de ce parcours dominé par le Sirac, les paysages changent : prés, torrents, rivières et cols rocailleux parsèment le parcours. La montée en lacet se finit au refuge de Vallonpierre, bordé d'un charmant petit lac d'altitude.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h 30

Longueur : 13.9 km

Dénivelé positif : 778 m

Difficulté : Moyen

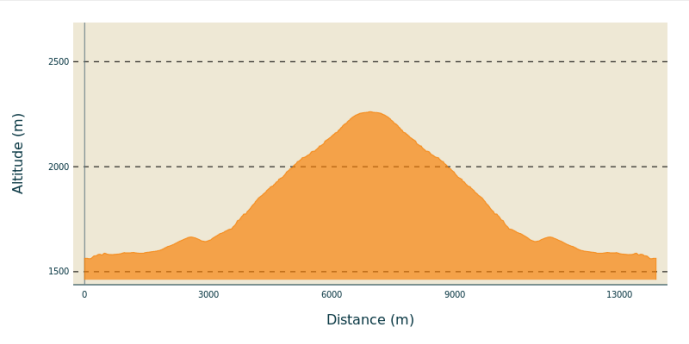
Type : Aller-retour

Thèmes : Faune, Lac et glacier

Itinéraire

Départ : Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar
Arrivée : Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar
Balisage : GR GRP
Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique

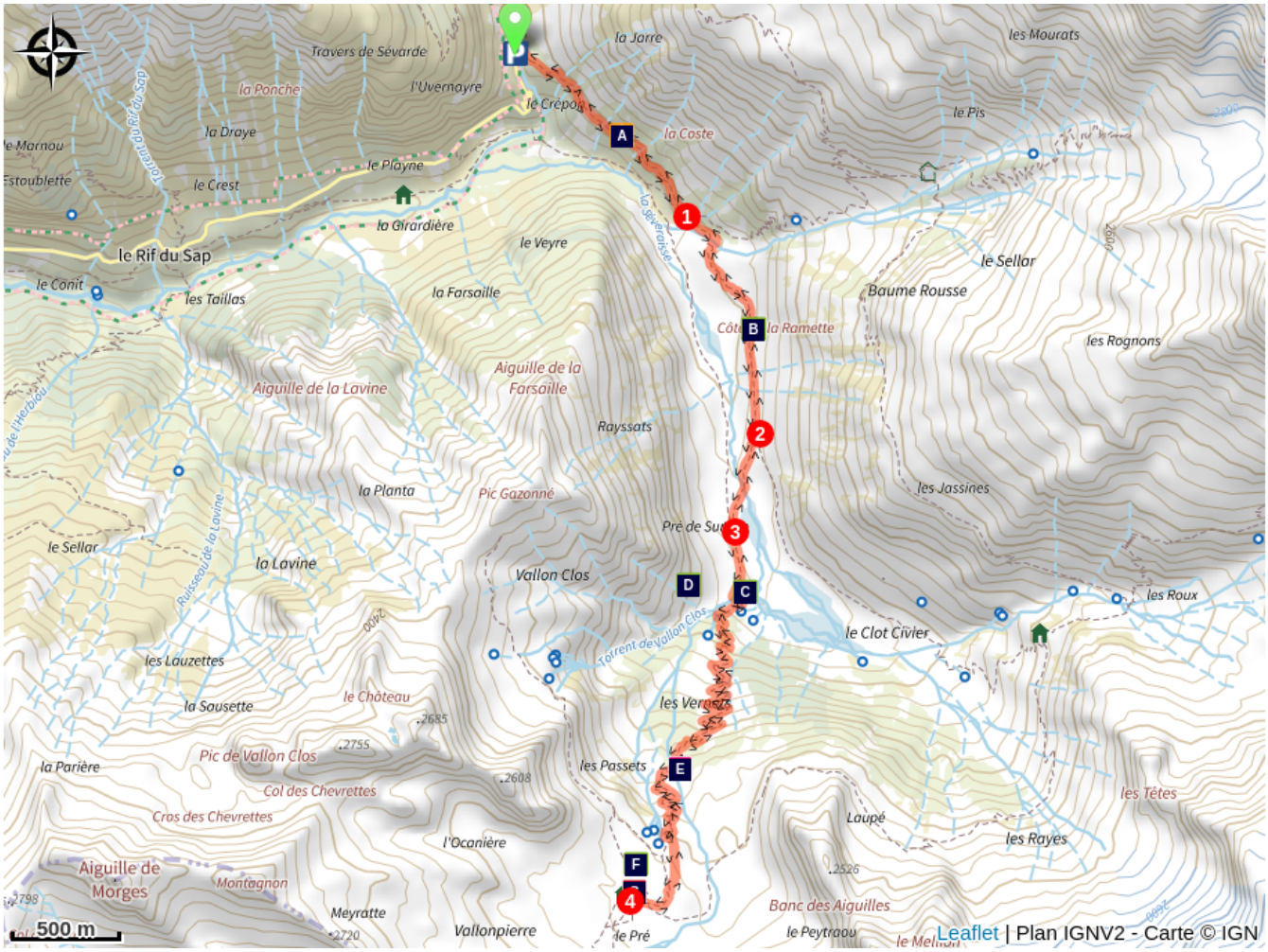


Altitude min 1563 m Altitude max 2263 m

Du parking, prendre le sentier qui descend vers le Torrent du Gioberney et le traverser par une passerelle. Dès lors, prendre à droite et suivre l'indication « Refuge de Vallonpierre ».

1. Arrivé au carrefour en X, continuer en face et traverser la passerelle (penser à refermer les portillons pour les moutons).
2. Au croisement avec l'itinéraire de Chabournéou, prendre à droite par le sentier qui descend jusqu'au torrent, traverser la Séveraisse puis arriver à la cabane de Surette.
3. Emprunter le GR (R) 54 et cheminer au milieu des près de Surette. Franchir une dernière passerelle avant d'entamer la montée en lacets. Aboutir sur le plateau enherbé, « Le Pré », où se trouve le refuge et le lac de Vallonpierre à 2271 m.
4. Faire demi-tour, revenir légèrement en arrière pour retrouver le chemin emprunté à l'aller et retourner au parking. Le retour demande environ 1h45.

Sur votre chemin...



- Le sentier du ministre (A)
- Les oiseaux d'altitude (C)
- Géologie impressionniste (E)
- Le refuge de Vallonpierre (G)
- Variété des milieux (B)
- La marmotte (D)
- Bouquetins (F)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.

Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter.
En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette enquête.

Recommandations

En été, les alpages traversés par l'itinéraire sont paturés par les moutons. Veiller à bien refermer les portillons.

Comment venir ?

Transports

Transport/navette local(e) : https://zou.maregionsud.fr/
Pensez au covoiturage : https://www.blablacar.fr/

Accès routier

A 26 km de Saint Firmin, prendre la D58 et la D958a jusqu'à La Chapelle en Valgaudemar. Suivre ensuite la D480 jusqu'au parking du Crépon, 800 mètres avant le refuge du Gioberney.

Parking conseillé

Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valgaudemar
Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar

valgaudemar@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 25 19
http://www.ecrins-parcnational.fr/

Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre chemin...

🕐 Le sentier du ministre (A)

Drôle de nom pour un sentier... Deux explications nous sont parvenues. La première serait tout simplement qu'un ministre aurait inauguré ou, tout du moins, parcouru ce sentier. La seconde, plus probable, relate que l'on appelait les ânes des ministres. En effet, ces animaux précieux pour les paysans de l'époque étaient choyés et traités comme tels. Ce sentier presque plat leur étant particulièrement bien adapté, il semble logique qu'on lui ai donné ce nom.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

❀ Variété des milieux (B)

Au cours de cette randonnée, vous évoluerez sur les 4 orientations possibles. Cette particularité offre une variété floristique très étonnante, passant d'une végétation quasi méditerranéenne à des espèces subalpines de versant nord telles que le saule glauque (voir description ci-après). Vous marcherez longuement dans des éboulis pour piétiner ensuite de la prairie rase d'altitude aux plantes en coussinets...

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE

Les oiseaux d'altitude (C)

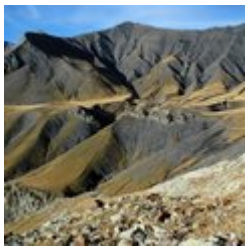
L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE

La marmotte (D)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdies qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Géologie impressionniste (E)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE

Bouquetins (F)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XVème siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l’époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre serviaient de remède contre l’impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.
Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE

Le refuge de Vallonpierre (G)

Un petit lac, une belle prairie d'alpage, le Sirac bienveillant... Tel est le décor magique qui inspira, en 1942, la construction d'un refuge situé à 2270 m. Mais, victime de son succès, il fut décidé en 2000 d'en construire un second, plus grand. Proposant 37 places au lieu de 22, ce nouveau bâtiment est le premier refuge contemporain a avoir été construit, non avec des matériaux importés, mais avec les pierres extraites du site. Il tire sa simplicité et ses pignons en "pas de moineau" du "petit refuge" qui fut gardé comme hébergement pour un aide gardien.

Crédit photo : Dominique vincent - PNE